

Lézard ocellé

Timon lepidus (Daudin, 1802)

Nombre de données : 17

Altitudes extrêmes :

Mini : 221 m - Maxi : 358 m à

Saint-Santin-de-Maurs (15)



© Mathieu Ausanneau

Statut international	Protection nationale	Liste Rouge Nationale
Convention de Berne : Annexe II	Protégé, Article 3 de l'arrêté du 19/11/2007	VU Vulnérable

Présentation

Pouvant atteindre jusqu'à 60 cm de long, queue comprise, le Lézard ocellé est le plus gros lézard d'Europe.

Chez le mâle comme chez la femelle, le corps est recouvert d'écailles à l'apparence de perles.

D'une couleur plutôt vert-jaunâtre à gris-vert sur le dos, il est aisément reconnaissable aux ocelles bleus cerclés de brun-noir sur les flancs.

Le mâle est caractéristique avec une tête massive.

Les jeunes sont de couleur vert-brun, parsemée d'ocelles blancs cerclés de noir la première année, qui deviennent bleus à partir de la deuxième année.

Les ocelles bleus en font un critère excluant toute confusion possible avec le Lézard à deux raies ou le Lézard des souches.

Il est ovipare et se nourrit essentiellement d'insectes.

Répartition - Habitat

Présent seulement dans la péninsule Ibérique et le sud de la France, on le trouve de façon discontinue de la région méditerranéenne à la côte Atlantique.

En Auvergne, le Lézard ocellé est connu dans le sud du Cantal, en rive droite du Lot, au niveau des coteaux ensoleillés, ainsi que sur un site aux environs de Saint-Santin-de-Maurs, petite population originellement signalée par Brugière (1987) au Puech de Gratacap, sur le site Natura 2000 : Vallées et coteaux thermophiles de la région de Maurs.

Sur les berges du Lot, il est présent de manière discontinue du pont de Coursavy sur la commune de Cassaniouze, jusqu'au lieu-dit « Le port » sur la commune de Vieillevie, et également plus à l'est, en limite du département sur la commune du Fel en Aveyron, où une importante population se trouve dans les vignes.



© Mathieu Ausanneau

Discussion - Efforts de prospection

Malgré sa taille, le Lézard ocellé reste discret et difficilement observable, car fuyant rapidement en cas de danger, ce qui réduit fortement sa détectabilité (Doré *et al*, 2015).

De plus, quelque peu méconnu du « grand public », il peut aisément être pris, en raison de sa couleur, pour un Lézard à deux raies, beaucoup plus commun.

Si les observations le long du Lot peuvent faire penser à des noyaux de population plus ou moins connectés, le noyau de Saint-Santin-de-Maurs semble, en revanche, isolé.

Des recherches complémentaires pourraient être utiles pour le confirmer/infirmier.

Les populations semblent globalement menacées par des causes anthropiques, directes ou indirectes.



© Stéphan Oleszczynski

Espèce méditerranéenne, il fréquente les milieux semi-ouverts à ouverts, peu arborés, chauds à secs et ensoleillés : landes et pelouses sèches, murets de pierres sèches. Il fuit les milieux trop fermés et se réfugie même dans des milieux anthropisés, allant des vergers et vignes jusqu'aux cimetières ou bords de jardin, terrasses...

A Saint-Santin-de-Maurs, le site Natura 2000 est relativement préservé. Des mesures sont mises en place par le gestionnaire pour limiter la fermeture du milieu *in situ*, favorisant ainsi l'espèce, tout comme les multiples espèces inféodées aux pelouses sèches.

Cependant, l'activité humaine (élevage, cultures, urbanisation...) autour du site et la disparition des haies et murets servant de corridors de circulation, semblent isoler de plus en plus la population.

Sans compter la présence des chats s'invitant dans le site, du fait de nouvelles fermes à proximité.

Sur les berges du Lot, c'est l'absence de présence humaine, avec des vergers et vignes laissées à l'abandon, du fait d'une déprise, qui semble être plus contraignante pour l'espèce.

C'est pourquoi nous n'observons plus le lézard qu'au plus proche des hameaux où les paysages restent encore ouverts, voire totalement artificiels (exemple de la base nautique de Vieillevie).

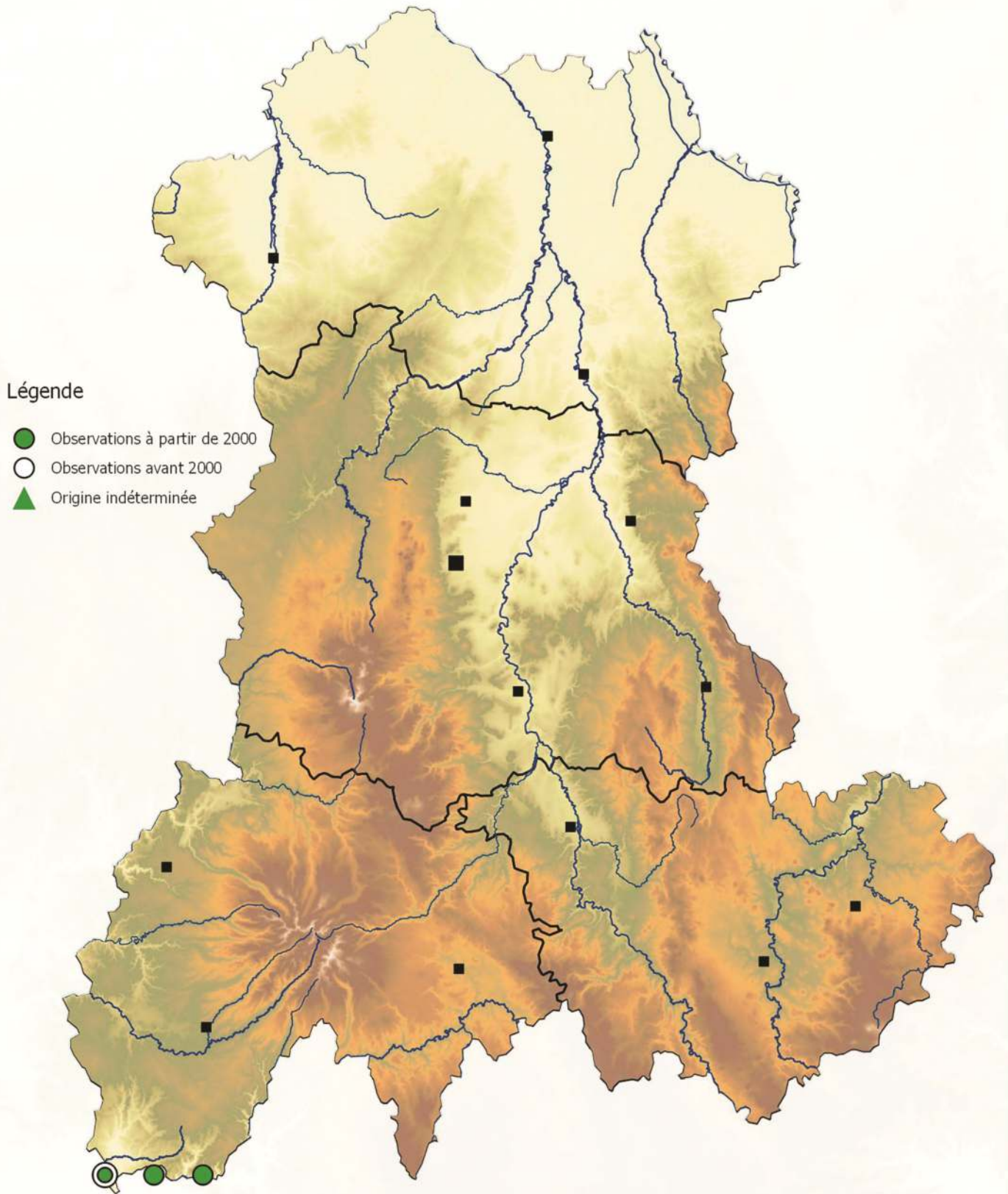
En revanche, la découverte par Nature Midi-Pyrénées de populations aveyronnaises sur les communes d'Entraygues-sur-Truyère (Pottier, 2008) et plus récemment de Saint-Hippolyte (Pottier *et al.* 2014), donne à réfléchir quant à la présence potentielle de l'espèce sur le Cantal dans la vallée du Goul par exemple, ou sur des coteaux bien exposés de Montsalvy.

A une échelle plus large, plusieurs nouvelles populations sont découvertes en France à force de prospections plus intensives (Pottier, Congrès SHF 2017).

L'espèce faisant l'objet d'un Plan National d'Action, des études sur la modélisation prédictive de sa répartition sont en cours en régions PACA et Occitanie, et devraient aboutir à une modélisation pour l'ensemble du territoire constituant un outil supplémentaire pour orienter les prospections à venir. (Jorcin & Cheylan, 2017).

Lézard ocellé

Timon lepidus



Fond: MNT France (CRAIG-TopoGEODIS 2017) © Damien Pagès

0 10 20 km

